



TEMOIGNAGE DE SOPHIE RABHI L'humanisme, entre idéal et réalité

“Combien de projets à vocation humaniste, écologique, spirituelle, échappent-ils aux conflits, aux luttes intestines, aux déchirements, aux ruptures... ? Offrons-nous réellement, au sein de ces projets, un autre visage que celui présenté, depuis des siècles, par l'humanité ? Savons-nous nous extraire de la grande bagarre généralisée qui blesse l'humanité ?” Sophie Rabhi, initiatrice et co-gérante de la Ferme des Enfants et du Hameau des Buis, deux projets alternatifs en Sud-Ardèche, a accepté de nous faire partager le récit de son expérience. Au fil des épreuves et des désillusions, chacun semble aidé dans sa rencontre avec l'autre, à se rapprocher de l'humain en soi...

Par Sophie Rabhi

Il est intéressant d'observer que l'être humain fait partie des rares espèces « animales » qui ne savent pas acquérir les caractéristiques de leur espèce en grandissant loin de celle-ci. Cette observation fut à l'origine de la pédagogie Montessori, basée notamment sur les travaux des professeurs Itard et Seguin, célèbres pour leurs études d'enfants sauvages. Par l'observation de ces enfants qui ont grandi en pleine nature, sans modèle humain, ils ont mis en évidence la nécessité, pour l'enfant, de « s'humaniser » auprès des siens, par absorption des comportements de ses congénères. En l'absence de ceux-ci, un enfant sauvage n'acquiert ni la posture debout, ni le langage articulé, ni d'autres comportements proprement humains, et, les années passant, ces lacunes deviennent irréversibles, comme si les connexions cérébrales dispo-

nibles pour l'évolution de l'enfant à certains âges de sa vie se refermaient définitivement après un certain délai. L'enfant ne peut donc devenir véritablement humain dans ses comportements qu'à travers le groupe et un environnement approprié pour son développement. L'autre est un modèle d'humanisation. Par ce phénomène, nous mesurons à quel point nous sommes, d'une part, interdépendants les uns des autres, et d'autre part, invités à méditer le modèle que nous offrons aux enfants de notre monde... Cette réflexion engage nombre d'entre nous à essayer de transformer nos modes de vie et nos comportements.

L'humanisme : idéal ou réalité ?

J'observe parfois une confusion en moi et autour de moi entre les réalités humaines et l'idéal humaniste. Nous sommes engagés dans une démarche définie par certains

comme « humaniste », et, à travers les projets qui s'incarnent, les confusions se révèlent et s'exacerbent. Pour ce qui me concerne, je suis impliquée dans deux initiatives : une école parallèle et la construction d'un lieu de vie. Ces deux projets séduisent bien des aspirants à davantage « d'humanisme » et touchent aujourd'hui plusieurs centaines de personnes : enfants, parents d'élèves, futurs résidents du lieu de vie, bénévoles, apprentis en écoconstruction, une dizaine de salariés, de nombreux visiteurs et sympathisants... Ce sont bien souvent les convictions, le désir de changement, le cheminement personnel qui mènent les intéressés jusqu'à nous, et, pour certains, jusqu'à un engagement concret. Les rêves humanistes (mais que signifie le terme au juste ?) sont alors confrontés à la réalité pour un réveil parfois violent, parfois indésirable, parfois douloureux : dans ces projets parallèles, il faut affronter les mêmes conflits, les mêmes incohérences, les mêmes difficultés que dans le monde du dehors, celui que nous fuyons pour son manque d'humanisme...

En tant que porteurs de projet, nous sommes alors particulièrement exposés à la critique : « Comment ? Nous venons pour un projet humaniste et vous licenciez un salarié ? », « Quoi ? Dans un projet humaniste il est encore question d'efficacité ? »,



« Pourquoi parlez vous d'argent ? Votre projet n'est-il pas humaniste ... ? », « Je trouve incohérent que dans ce projet humaniste vous n'ayez pas plus de temps pour accueillir les visiteurs ou les voyageurs de passage... », etc. Comme si la volonté de vivre une vie humaine, et non un programme, de faire des choix, et non de subir une logique, comme si cela nous soustrayait à la réalité du monde dans lequel nous vivons. Pourtant, nous devons composer avec la réalité matérielle (à moins de faire des choix radicaux, comme les communautés Amish, par exemple), et aussi avec la réalité psychologique de l'être humain.

Combien de projets à vocation humaniste, écologique, spirituelle, échappent-ils aux conflits, aux luttes intestines, aux déchirements, aux ruptures... ? Offrons-nous réellement, au sein de ces projets, un autre visage que celui présenté, depuis des siècles, par l'humanité qui peuple cette terre de patience que nous habitons... Savons-nous nous extraire de la grande bagarre généralisée qui blesse l'humanité ? Bien sûr, l'intention est là, comme un Graal que désirent les coeurs dévoyés de leur vocation, abimés par l'histoire. Mais si cette quête d'humanisme se drape d'idéal, dans mon expérience, la chute est brutale. Car devenir humain, c'est avant tout « voir ce qui est », comme le répétait inlassablement le sage Krishnamurti. Ce n'est qu'en reconnaissant ce que nous sommes, ce qui nous habite et ce qui nous « agit », que nous pouvons réellement transformer nos comportements quotidiens, et non en nous livrant à des croyances selon lesquelles être « humaniste » consiste à répondre à certains critères.

A la conquête de notre humanisme...

A la Ferme des Enfants comme au Hameau des Buis, nous traversons des conflits et des épreuves qui nous rapprochent chaque fois un peu plus de l'humain en nous, car ce parcours nous permet de mettre de la conscience sur nos blessures passées pour conquérir chaque fois

un peu plus notre vérité profonde. L'aventure est loin d'être confortable mais, ô combien indispensable. Car l'être humain existe pour le meilleur et pour le pire. Il sait écouter le bruit du vent, et le traduire en symphonie, pour deux cents instruments de bois, de crins et de métal, qui chantent en harmonie. Il sait entendre le message des plantes pour en révéler les compétences. Il sait se lier d'amitié avec les bêtes sauvages. Il sait organiser savamment la matière, explorer les infinis, dénombrer les étoiles pour donner sa place à chacune. Il sait se sentir un avec la fleur, le dauphin, la montagne ou l'océan. Il sait souffler sur les braises de la vie pour guérir blessures et maladies. Il sait aimer l'enfant de l'autre comme le sien...

Mais l'être humain sait aussi fabriquer les moyens les plus perfectionnés qui soient pour détruire, tuer et ravager. Il sait torturer son prochain, se perdre dans l'abîme de la violence, dans un hurlement déchirant d'amour trahi qui retentira pendant plusieurs générations. Il sait vomir sa rancoeur, par petites vagues dispersées ou par flots jaillissants, tout au long de sa vie. Il sait trembler de terreur, sous sa peau fragile, face aux pires menaces qui couvent dans sa mémoire. Il sait observer sa propre mort, discrètement, du coin du regard, avec la peur vertigineuse de disparaître à lui-même, un jour. Etre humain, c'est tout cela, et encore bien d'autres facettes, bien d'autres histoires, bien d'autres visages...

L'être humain, c'est moi, c'est chacun. J'ai tout cela en moi. Nous avons tout cela en nous. Ainsi, dans nos projets humanistes comme ailleurs, cette réalité nous rattrape et nous oblige à nous agenouiller humblement devant elle. Certes, il existe quelques outils : la communication non-violente, l'empathie, l'écoute de soi et des autres, la courtoisie, la sincérité... Nous pouvons faire ce travail d'archéologue qui consiste à exhumer les racines de notre conscience pour nous donner compréhension et amour. Et il existe, parfois, dans

un groupe, cet égrégore, cette énergie circulaire qui rassemble les forces pour réaliser la co-création. Parfois cela domine, parfois cela se disloque sous les coups de boutoir des difficultés. Mais, au plus nous acquérons de l'expérience, au plus nous nous sentons solides face aux remous de la vie.

Pour tenter de préparer les futurs adultes à leur avenir, nous avons choisi de prendre en compte ces réalités humaines le plus tôt possible. Par la liberté d'être eux-mêmes, le développement de la confiance en soi, par un accompagnement pacifique, par la parole en conseils d'enfants, par la pratique de l'observation et du discernement, les enfants scolarisés à la Ferme des Enfants seront, je le crois, moins vulnérables face à la vie car la connaissance de soi et des autres fait partie des explorations quotidiennes. Quand l'émotionnel est à sa place, il ne reste que des solutions à inventer pour vivre mieux, pour vivre ensemble, et l'inspiration du grand Tout peut circuler librement.

Notre monde actuel a beaucoup à faire pour transformer son héritage. Pour moi, est humaniste tout projet, toute intention, qui met au centre de ses préoccupations le développement de la conscience. Car, au fond de moi, je suis convaincue que la nature de l'humain est amour, comme tout ce qui est dans la nature. Prendre conscience, être conscient, de ce qui se passe ou de ce qui s'est passé, nous permet de sortir de l'aveuglement, du conditionnement, des systèmes de croyances et des héritages qui peuplent nos cellules pour, petit à petit, vivre mieux notre humanité. ■

“ Nous traversons des conflits et des épreuves qui nous rapprochent chaque fois un peu plus de l'humain en nous, car ce parcours nous permet de mettre de la conscience sur nos blessures passées pour conquérir chaque fois un peu plus notre vérité profonde. L'aventure est loin d'être confortable mais, ô combien indispensable.”

Pour en savoir plus sur La Ferme des Enfants et le Hameau des Buis:
www.la-ferme-des-enfants.com
ecole@la-ferme-des-enfants.com
 Tel: 04 75 39 07 22